

précautions, non-observées jusqu'à présent, pour en tirer quelque avantage.

2^e. L'huile ne sauroit parvenir aux poulmons, & adoucir les humeurs âcres qui excitent la toux, à moins qu'elle ne soit assez digérée pour s'insinuer avec le chyle dans les vaisseaux lactés. Or l'huile ne sauroit subir les changemens qu'opère la digestion, sans perdre sa qualité de *substance grasse, onctueuse, oléagineuse*. Elle n'arrive donc jamais aux poulmons sous la forme d'un topique propre à en calmer l'irritation, à faciliter l'expectoration, & à guérir les maladies qui assiègent la poitrine. S'il en passe quelque portion non-digérée, " elle porte le trouble dans la masse du sang, elle irrite le système artériel & veineux, elle allume la fièvre, & est comme le foyer où cette fièvre va emprunter le feu de ses redoublemens. „ Selon Mr. le Camus, les succès qu'on obtient par de pareils procédés, sont trompeurs : par d'autres voyes on les auroit obtenus avec moins de péril ; on ne les doit qu'à un hazard aveugle. Ce qui soulage la poitrine, ce n'est point l'onction que l'huile y porte ; ce sont les évacuations qu'elle occasionne, & qui nettoient les viscères où étoit le foyer de la maladie. Ces évacuations même, ajoute notre Docteur, souvent ne sont que le produit des autres drogues qu'on mêle avec l'huile, ou du traitement & du régime subsidiaire, &c. „ Mais, „ hélas ! s'écrit Mr. le Camus, que sera-ce, quand „ aux huiles on joindra encore des médicamens plus indigestes, plus pâteux & plus faciles à devenir rances ! On charge de blanc de baleine les potions huileuses pour les rendre plus adoucissantes, „ comme si à une masse pesante ajoutant une autre „ masse plus pesante, on rendoit le poids plus léger. „ L'huile est meurtrière à beaucoup d'animaux & d'insectes ; comment donc, demande l'Auteur, pourroit-elle être si salutaire à l'homme dont la machine est si analogue à celle de ces animaux ?

IV. MEMOIRE. *Sur la formation de la pierre dans le corps humain, & sur les moyens de la détruire.* Pour expliquer la formation de la pierre, l'Auteur n'admet point dans le corps humain un principe lapidifique. Des glaires rapprochées, condensées, desséchées & pétrifiées, en voilà la matière & la forme, ou

comme